

SORUS

L'ORDRE DES GARDIENS

CÉLINE E. NICOLAS

Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des évènements ou des lieux réels ne sont utilisés que pour servir cette histoire. Tous les noms, personnages et évènements sont le produit de mon imagination. Toute ressemblance avec des personnes, et des évènements serait totalement fortuite.

AVERTISSEMENT AUX LECTEURS :

**Ce livre comporte des scènes érotiques explicites
pouvant heurter la sensibilité des jeunes lecteurs.**

Âge minimum conseillé : 18 ans

Droit d'auteur

Céline E. Nicolas, 2022

© Tous droits réservés

Photographies : Shutterstock

Couverture : Kryseis Graphic Art

Illustrations de chapitres : Depositphotos

Mise en page : Dragonfly Design

ISBN : 9782957590223

Dépôt légal : juillet 2022



PLAYLIST

Retrouvez toutes les musiques qui m'ont accompagnée
lors de l'écriture en scannant ces QRcodes :

YouTube



Deezer



Spotify



Liste des musiques :

- Ruckus/Konata Small
- Beat the Devil's Tattoo/Black Rebel Motorcycle Club
- The Tradition/Halsey
- Paint It Black (Epic version)/Hidden Citizens
- The End Is Where We Begin/Thousand Foot Krutch
- In Flames/Digital Daggers
- Playground/Bea Miller
- Break My Baby/KALEO
- Friction/Imagine Dragons
- Toxic/2WEI
- Come Follow Me Down/George Taylor
- Runaway/AURORA
- Hero/Ruelle
- Enemy/Imagine Dragons
- Born For This/ The Score
- Whispers/Rok Nardin
- Destiny (feat. Krigaré)/Generdyn
- Let's Do This/Outskrts
- Godspeed/James Blake
- People Help The People/Birdy
- Broken/Isak Danielson
- The Imitation Game/Alexandre Desplat & London Symphony Orchestra
- Hold My Hand/Lady Gaga
- You Are The Reason/Calum Scott
- Happiest Year/Jaymes Young
- This Quiet Violence/David Chappell
- Crazy In Love/J2 feat Wülf
- Warriors/2WEI feat. Edda Hayes
- Monsters/Ruelle
- Worship/Amber Run
- Can't Help Falling in Love (Dark version)/feat. brooke - Tommee Profitt
- Hero (feat. Josey Scott)/Chad Kroeger
- Undone (feat. Fleurie)/ Tommee Profitt
- Guns For Hire/WOODKID
- Noble Blood (feat. Fleurie)/Tommee Profitt
- Never Surrender/Liv Ash





CHAPITRE I

Ruckus/Konata Small

KEYTHAN

À pas rapides, nous rejoignons le poste de vidéo surveillance du musée. Derrière moi, le reste de l'équipe d'intervention me suit en rang serré. Nos combinaisons nous permettent de nous fondre dans la masse. Nous pourrions passer pour n'importe quel corps de métier, des électriciens, des plombiers ou le service de sécurité.

Le personnel, que nous croisons dans le dédale de couloirs, nous jette un regard à peine intéressé. C'est fabuleux de voir comme tout est simple quand nous nous nous camouflons dans la vie du commun des mortels... Pourtant, un groupe de cinq gars bâtis dans du marbre brut, portant moult cicatrices avec une fierté à peine masquée et de gros sacs de toile noirs, pourraient attiser l'intérêt de quelques curieux, mais en réalité, tout le monde s'en contrefiche. Chacun est plongé dans son petit traintrain quotidien, persuadé

que personne n'arriverait à s'infiltrer dans ce lieu si hautement sécurisé, bien loin de la réalité du monde dans lequel nous vivons.

Si tous ces abrutis avaient la moindre idée de qui nous sommes et contre qui nous nous battons, plus jamais ils ne trouveraient le sommeil. Nous agissons dans l'ombre pour leur sécurité et cela au péril de nos vies.

S'ils connaissaient la véritable identité de notre groupe, ils nous traiteraient en héros et nous idolâtreraient, car nous sommes leurs protecteurs, un bouclier d'humains agissant dans le plus grand silence. Nous ne faisons pas ça pour la gloire ou pour la reconnaissance des nôtres. Notre dévouement vaut bien plus que tout ça.

J'entre le premier dans la petite pièce dont les murs sont recouverts d'écrans. Au centre, un poste permet de surveiller les faits et gestes des visiteurs.

Les six gars, qui ont les yeux fixés sur les caméras, se retournent, l'air agacé, afin de voir qui ose entrer dans cet endroit si bien gardé. Au premier regard, leur attitude mi-agressive, mi-hautaine se transforme immédiatement en une crainte manifeste. Ils ont beau être plus baraqués que nous, ils savent que nous sommes bien plus dangereux qu'ils ne le seront jamais.

— Qui est le purgateur responsable ici ? balancè-je sans y mettre les formes.

Une armoire à glace d'une trentaine d'années avance vers nous avec une méfiance bien visible.

— C'est moi, monsieur, bafouille-t-il sans oser me regarder droit dans les yeux.

Avec des flottes pareilles, ça ne m'étonne pas qu'on nous envoie à la rescousse. S'il tremble comme une feuille devant de simples humains, comment réagit-il face aux créatures que nous combattons ?

Sans pouvoir me retenir, je lâche un soupir las et derrière moi, j'entends Idris qui se marre. Il faut dire que ce mec a un orgueil surdimensionné et des couilles en béton armé. Je me doute qu'il aimerait coller une trempe à ce petit purgateur, juste pour l'endurcir un peu.

— Pourquoi vous nous avez fait appeler ?

Vu la peur que je peux lire dans le regard de ce pauvre bougre, je me dis que soit il a eu affaire à une sacrée bestiole, soit il regrette amèrement de nous avoir fait déplacer.

— Nous... Nous avons eu une activité assez soutenue depuis quelques jours. Nous enregistrons une augmentation des tentatives de vol d'énergie. Les intrusions s'intensifient, nous avons attrapé l'un des monstres pour le faire parler.

Soudain, ce pleutre a toute mon attention. Les créatures que nous capturons ne livrent jamais rien. Il faut dire que ces êtres ont souvent plusieurs centaines d'années d'existence et que leur combat contre nous leur tient plus à cœur que la pire des tortures ou tout autre menace. Certains arrivent à se donner la mort avant toute intervention, mais là, ce bon à rien nous offre une chance d'obtenir des informations très précieuses.

— Où est cet être ?

— Au cachot, dans une cellule sécurisée.

— De quel type s'agit-il ?

— C'est un hybride. Un jeune.

Pas peu fier de l'intérêt que nous portons à son captif, l'homme se gonfle d'orgueil.

— Il s'appelle...

— Je me fous du nom de cette chose ! Je veux lui parler ! Maintenant !

Je lui aboie dessus comme il le mérite. Il n'y a aucune gloire à cette prise. Je me doute que ce jeune monstre n'a pas dû leur offrir une grande résistance. On nous lance à la pourchasse d'êtres bien plus dangereux, malins et difficiles à dénicher.

Immédiatement, le gars recule et reprend une attitude plus adaptée à son rang de misérable. Ce n'est qu'un petit purgateur de bas étage. Je pourrais le faire exécuter juste pour avoir osé respirer le même air que moi, personne n'y trouverait rien à redire.

— Conduis-moi à cette chose.

Sans demander son reste, il nous invite à le suivre jusqu'à un accès dissimulé dans un recoin sombre de la pièce. Là, un grand ascenseur nous attend. Nous entrons et descendons plusieurs étages, loin du musée et de la foule. Loin de toute oreille curieuse. Loin de la population qui ne sait rien de ce qu'il se passe ici.

— Comment va le cristal ? Son énergie est stable ?

— Oh ! Oui, monsieur. Il est presque totalement chargé. Malgré les intrusions, les monstres n'ont pu porter que de faibles atteintes sur le bouclier du Louvre.

Au moins, cette partie du travail est correctement

effectuée.

Lorsque les portes s'ouvrent, nous arrivons dans la partie technique des purgateurs. Le long couloir donne sur une enfilade de cellules, de laboratoires et au fond, le four crématoire nous permet de nous débarrasser des restes de nos victimes.

Nous passons devant la première cloison vitrée. Je peux y voir une équipe qui récupère les différentes matières destinées à nos partenaires et membres de l'Ordre, qui en feront bon usage.

— Vous avez quoi ?

— L'hybride et quelques sorciers, dont un qui a tenté de passer en se changeant en rat des villes. Ils sont tous en cours de retraitement dans les différents laboratoires.

Même si cela peut paraître horrible, je ne peux retenir un sourire satisfait en voyant l'élimination de quelques monstres en plus de la surface de la Terre.

Nous nous arrêtons devant l'une des cellules de verre incassable. Un faune à la fourrure brune observe, avec une terreur manifeste, le retraitement du petit corps d'une sorcière, que le technicien vide de ses entrailles. Après avoir incisé son abdomen dans toute sa longueur, il retire, avec grande précaution, chaque organe, qu'il dépose dans des récipients adaptés et étiquetés. Suit la farandole d'intestins, qui, elle, part rejoindre les déchets anatomiques.

Elle semble à peine sortie de l'enfance, pourtant elle peut avoir des centaines d'années. Ces êtres modifient outrageusement leur apparence pour nous tromper. Quelle créature horrible ose user d'une physionomie si

douce et vulnérable que celle d'une enfant, dans le seul et unique but de nous faire douter ? Ces êtres sont prêts à tout pour arriver à leur fin. C'est pourquoi, ce corps, qui pourrait être celui d'une adolescente, avec sa longue chevelure blonde et ses traits enjôleurs ne me fait ni chaud ni froid. Elle affiche le dernier aspect que cette sorcière avait pris. La créature qu'elle cachait était bien plus repoussante.

Que le faune profite du spectacle, bientôt, ce sera à son tour. Un sourire mauvais se dessine sur mon visage. J'ai hâte que ce monstre crève.

Les yeux jaunes et perçants de la bête s'arriment aux miens, suppliant une grâce qui ne lui sera jamais accordée. Par pur désir de le terroriser plus encore, je m'adresse à notre toute jeune recrue, Theodor, qui visite ce site pour la toute première fois.

— Tu vois, Theo, les organes sexuels des faunes contiennent une molécule indispensable pour la production de médicaments : la satyrine. Elle permet, entre autres, de lutter contre les troubles de l'érection chez les mortels. Peu de créatures la produisent en quantités aussi importantes que ces monstres velus et hideux. Le prélèvement de leurs organes génitaux est une véritable mine d'or pour les industriels pharmaceutiques de notre société. Ils sont très friands de toutes les matières que nous leur apportons.

Notre apprenti hoche la tête, visiblement un peu choqué par ce que je viens de lui révéler, mais ce n'est en rien aussi jubilatoire que de lire l'absolue terreur qui se lit sur le visage juvénile de cette chose.

— Pour chaque espèce, des parties du corps sont

utilisées et seules les pièces non valorisables partent dans le four qui est là-bas, au fond. La température y est si élevée qu'aucune matière ne peut y résister.

— Pas même les écailles de dragon ?

Face à la crédulité de mon compagnon, je lâche un rire. Idris, Seth et Bodmaël se gaussent autant que moi.

— Mais, pourquoi voudrions-nous détruire des écailles de dragon ? C'est une denrée trop précieuse ! Sinon, oui, je suppose que le four pourrait tout à fait les réduire en cendres.

Notre guide acquiesce de la tête.

— Et ce n'est pas le plus puissant de tous, il s'agit là d'un simple poste d'avant-garde. Pour l'usage que nous en avons, il suffit largement.

Même si Theodor a reçu une formation complète à l'école, voir les choses par lui-même est totalement différent.

— Ce n'est pas dangereux avec tous les civils qui se trouvent dans le musée ? Je veux dire, vous gardez des monstres, vous utilisez un four surpuissant et ça à seulement quelques centaines de mètres de la surface, s'informe notre jeune recrue.

Ce gamin a du potentiel. Il doit avoir une vingtaine d'années, tout au plus et pourtant, sa musculature, son sens aigu de l'observation et sa curiosité pourraient en faire l'un des plus grands chasseurs que la Terre ait portés depuis des centaines d'années.

— Non, ils n'ont rien à craindre. Depuis des centaines d'années, nous veillons sur eux. Toute notre technologie est mise en œuvre pour garantir la sécurité

des humains.

Même s'il semble un peu soulagé par ma réponse, il ne cesse de regarder partout, fasciné et tendu.

Jugeant que nous avons perdu assez de temps, j'interroge le purgateur afin de savoir ce qu'il a déjà obtenu de la bête qui nous observe maintenant, avec inquiétude. Son attitude ne laisse aucun doute, il sait déjà que les choses sérieuses vont commencer.

— Qu'a dit la chose ?

— Eh bien, il nous a parlé du prochain équinoxe et de la nécessité pour les magiques de récupérer un maximum d'énergie à cette occasion.

Rien que ces paroles me donneraient envie de vomir. Ces créatures horribles se permettent d'accaparer ce que Dieu, Sorus, a mis à notre disposition pour les combattre. Le pouvoir de la source a été confié aux hommes dans le seul et unique but de nous défendre contre les êtres qui étaient en train de nous décimer.

Les laisser nous piller, c'est nous affaiblir.

— A-t-il volé de l'énergie du cristal sorusite ?

— Non, il n'en a pas eu le temps. Il se faisait passer pour un handicapé en fauteuil roulant, afin de camoufler ses jambes difformes. Nous avons perçu une perturbation d'énergie dès son arrivée dans le Musée du Louvre. Quand il a voulu s'approcher de *La Joconde*, son aura illuminait nos écrans comme un arbre de Noël. J'ai dépêché une équipe d'intervention qui l'a sédaté en toute discrétion. Il s'est effondré comme une masse et on avait plus qu'à aller le chercher en prétextant l'emmener à l'infirmerie. Dès son réveil, il a assisté à la mise à mort

des trois autres, ça lui a délié la langue direct !

La méthode est certes assez cruelle, mais il ne faut pas croire que ces créatures aient un cœur ou une âme. Ils ne ressentent pas les choses comme nous et tout anthropomorphisme serait une terrible erreur à commettre.

Avec une lenteur toute mesurée, je pénètre dans la pièce. Comprenant que sa fin est proche, le faune hurle et tente de se libérer de ses liens. Il n'a aucune chance que ces derniers ne lâchent, car ils sont renforcés de crins de licorne, les rendant indestructibles. Si nous pouvons contenir des créatures bien plus puissantes que lui, ce dernier ne peut espérer ici aucune issue favorable à sa captivité.

Les yeux écarquillés, les traits terrifiés, il finit même par se pisser dessus de trouille.

— À nous deux, le monstre !

— Je ne sais rien... Laissez-moi partir, je vous en supplie !

— Pourquoi veux-tu voler l'énergie de la pierre ?

Ma question le surprend. Il me regarde comme si j'étais un crétin, ce qui me donne encore plus envie d'écraser sa misérable face contre le carrelage glacé et de l'y écrabouiller jusqu'à ce que son sang remplisse la bouche d'évacuation.

— Le nouvel équinoxe arrive... Nous avons besoin d'énergie pour pouvoir le supporter.

— Donc, c'est pour ça que vous voulez vous approprier le cadeau que nous a fait Sorus, créatures immondes !

— Mais nous en avons besoin ! s'égosille-t-il tout en se tortillant sur sa chaise.

Son regard ne cesse de faire des allers-retours vers le corps sans vie de sa petite voisine.

— C'était qu'une gamine, elle venait juste prendre un peu d'énergie avec ses parents et vous l'avez tuée pour ça !

Ses yeux s'embuent de larmes. Pauvre créature pathétique. Il ferait presque pitié. Mais je sais à quel point ces monstres sont vils et mauvais. Tout ce qui sort de leur bouche n'est que mensonge et c'est pour cela que tout interrogatoire est voué à l'échec. Ils ne savent que dire des choses insensées destinées à semer la graine du doute dans nos esprits.

Tout à coup, un détail retient mon attention. Sur son poignet velu, dissimulé sous une couche de poils bruns et épars, j'aperçois un tatouage. Sa représentation me fait immédiatement l'effet d'une douche froide.

Ce n'est pas possible !

Je me saisis de sa main entravée pour mieux observer le dessin qui représente un triangle orné de spirales et le tout entouré d'un cercle.

Lorsque je relève les yeux sur le faune, son visage se ferme immédiatement et la peur panique laisse place à une volonté manifeste.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Un tatouage, me nargue-t-il.

De haine, je resserre ma poigne autour de son bras. Pourtant, il ne cille pas.

— Pourquoi portes-tu le symbole de la Cour des Miracles? Elle a été dissolue voilà des centaines d'années, il n'en existe plus rien !

Une part de moi craint le pire, car si ces monstres se sont à nouveau réunis, il se pourrait que sans que nous n'en ayons rien su, une véritable armée se soit liguée à nouveau dans la plus grande discrétion contre l'Ordre de Sorus.

Les rôles s'inversent. Maintenant, la créature m'observe, un léger sourire au coin des lèvres.

— Une prophétie a été annoncée. Bientôt le combat final arrivera... Seul l'un de nos deux peuples vaincra, et le mal sera écrasé, le bien glorifié !

Alors qu'il pense que sa prophétie devrait m'horrifier, bien au contraire, elle me rassure. Elle ne fait qu'annoncer notre prochaine victoire. Je me retourne tout sourire vers mes comparses, qui ont entendu aussi bien que moi ce qu'a dit le monstre.

Bientôt, nous en finirons avec tout ça, et les humains pourront enfin vivre en paix et prospérer en toute sérénité, sous la protection de Sorus.

Toutefois, même si les prophéties de sorcières sont généralement très fiables, je préfère ne pas prendre de risque, j'ai besoin d'informations sur les combattants de la Cour des Miracles, car qui dit guerre, dit ennemis. Pour les vaincre, il nous sera nécessaire d'obtenir un maximum d'informations sur eux.

— Où se trouve la Cour des Miracles? Parle !

Une lueur inquiétante apparaît dans les iris noisette, de notre captif.

— Je ne dirai rien. De toute manière, vous allez me tuer, je le sais. Je ne vendrai pas mes frères et sœurs pour sauver ma propre vie.

Il faut croire que mon petit cirque pour l'impressionner a trop bien fonctionné. Il est maintenant dépourvu de tout espoir et je n'ai aucun moyen de pression sur lui. Tant pis, je pense que nous avons recueilli des informations capitales pour l'avenir.

— Idris, je te laisse t'occuper de lui ?

Mon collègue me lance un sourire carnassier. Je peux bien lui accorder ce petit plaisir. Depuis quelque temps, le pauvre peut à peine sortir son couteau fétiche que Seth dégomme nos proies d'un tir parfait.

C'est donc avec une joie non dissimulée qu'il entre à son tour dans la pièce, son grand sac noir à la main. Je sais ce qu'il réserve à sa victime et ce sera très certainement horriblement long et douloureux. Toutefois, je préfère lui rappeler la limite à ne pas dépasser.

— Idris, attention, n'endommage pas ses organes reproducteurs ni ses sabots. Ils seront retraités. Pour le reste, amuse-toi bien !

Celui que je considère comme mon frère s'approche de sa proie. Je préfère le laisser à ses occupations et ne pas être témoin du déferlement de haine dont il fera preuve pour tenter d'apaiser toute la rancœur qu'il couve contre ces monstres hideux.

— On va se prendre un truc à la cafèt' du musée ? proposé-je à Seth et Theo.

Le premier approuve, mais le second semble statufié d'horreur, ne pouvant détourner les yeux de ce qu'il va

se jouer dans cette salle.

Comprenant que notre nouveau collègue est un peu inquiet, je préfère le rassurer.

— Viens avec nous, Theodor. Laissons Idris faire son travail. Ne t'en fais pas pour cette chose. Il n'est pas humain. Ce n'est pas comme s'il avait une âme.

Il recule d'un pas, puis un autre, cherchant dans mon regard la certitude d'être dans le bon camp. Pourtant il n'a aucun doute à avoir. Nous sommes le bouclier qui protège les hommes contre les créatures maléfiques. Nous agissons dans le plus grand silence, pour la sérénité de la population.





CHAPITRE 2

Beat the Devil's Tattoo/Black Rebel Motorcycle Club

KEYTHAN

Forts des nouvelles informations que nous avons récupérées en France, nous sommes retournés au château d'Hamerburg, situé au cœur des montagnes suisses.

Dès notre arrivée, le Grand Gardien organisait une réunion afin de tenter de faire le lien avec des événements qu'auraient pu remarquer les différents membres à travers le monde.

Évidemment, je suis le seul représentant du Fer de Lance autorisé à participer à cette réunion au sommet. Il m'a fallu me rendre au plus vite dans mes appartements et enfiler ma tenue officielle de maître du Fer de Lance. C'est une sorte d'armure extrêmement légère, réalisée en écailles de dragon noir et dont les parties textiles sont renforcées de fils de crins de licorne pour la solidité et de cuir bleu de queue de sirène pour la souplesse. Elle

présente une imperméabilité à toute épreuve et surtout une résistance aux projections de venins mortels.

Au moment où je m'apprête à sortir de ma chambre, j'entends des bruits de pas qui se précipitent dans ma direction, en provenance du couloir.

Devant moi, s'approche en toute hâte une silhouette fluette, engoncée dans un costume à queue-de-pie, des cheveux grisonnants voletants au vent.

— Monsieur ! Monsieur ! Vos médailles !

Mon serviteur, Harold, qui me suit depuis ma plus tendre enfance, m'apporte mon coffret contenant les différentes reconnaissances dues à mes faits d'armes ou intégration à des sociétés secrètes.

— Il fallait que je les nettoie avant votre réunion. Elles sont toutes plus reluisantes que le jour de votre intégration.

— Je déteste les porter ! Ne peut-on pas s'en passer ?

— Le protocole, Monsieur.

Je souffle d'exaspération, mais son air sérieux me rappelle à quel point l'étiquette compte à ses yeux, ainsi qu'à tous ceux des autres membres qui restent bien loin des batailles.

À mon cœur, mes plus belles récompenses sont les cicatrices qui marquent mon corps à tout jamais. Pour ces hommes remplis d'orgueil, rien ne vaut une médaille dorée que l'on accroche à sa veste ou une marque rouge, brodée sur la boutonnière. De petits détails, presque insignifiants, qui montrent notre allégeance à notre groupe, mais par-dessus tout, à l'Ordre de Sorus auquel nous appartenons tous.

— Chaque jour, je me bats pour l'Ordre. J'ai tué plus de créatures démoniaques que tous ces petits scribouillards réunis. Est-il vraiment nécessaire que je me couvre de ces coquetteries idiotes ?

— Monsieur, depuis des centaines d'années, il en est ainsi. Souhaitez-vous réellement tout remettre en cause ce soir ? Devant tout le Conseil et par-dessus tout, devant le Grand Gardien ?

Malgré son âge avancé, je dois reconnaître que Harold ne perd pas la tête et que ses conseils sont toujours avisés. Sachant la bataille perdue d'avance, je me résigne.

— Aide-moi à accrocher tout ça.

Le sourire conquérant me montre à quel point il est fier de me voir lui obéir. Depuis toujours, nous avons l'un pour l'autre une tendre affection, mêlée à une respectueuse distance. Je crois que j'ai toujours considéré cet homme comme un membre de ma famille, un père de substitution.

Avec minutie, il accroche une à une ces babioles clinquantes, respectant la place que chacune doit prendre et me fait enfiler quelques chevalières. De tous, le maître du Fer de Lance est le seul à devoir porter toutes les décorations en signe de son appartenance à toutes les subdivisions. J'en viens à me demander comment mes prédécesseurs pouvaient supporter tout ça alors que les monstres étaient bien plus présents et dangereux qu'aujourd'hui.

— Vous voilà fin prêt, Monsieur.

Un dernier coup d'œil au miroir me montre à quel point je suis ridicule ainsi accoutré. Mais la situation est

grave et mon devoir passe avant tout.

— Sont-ils dans la grande salle ?

— Oui, Monsieur. Le Grand Maître vous attend déjà.

Mon cœur bat fort dans ma poitrine. Le stress monte en moi. Jamais je n'avais eu à assister à une réunion aussi importante de toute ma vie. Habituellement, les Gardiens se réunissent seuls et sans aucun témoin.

Avec empressement, je me dirige vers ma réunion. Le château est immense et le dédale de murs ocres, ornés de tapisseries et de tableaux, est un véritable labyrinthe pour celui qui ne connaît pas les lieux. Personnellement, je pourrais m'y déplacer les yeux fermés, car j'y ai grandi.

Devant les immenses portes de chêne ouvragées, deux purgateurs montent la garde. Dès qu'ils m'aperçoivent, ils baissent le regard et me laissent entrer.

— Ah ! Te voici enfin arrivé, fils !

Au bout de la gigantesque table ovale qui trône dans cette pièce, mon père se lève pour m'accueillir.

— Mes respects Grand Maître.

Je m'incline et salue comme le veut l'étiquette.

— Keythan, relève-toi, voyons. Pour le moment nous sommes seuls.

En effet, tous les fauteuils sont vides et les écrans de téléconférence ne sont pas encore allumés.

— Installe-toi à ma droite et dis-m'en plus sur ce qu'a dit le monstre lors de ta visite à Paris.

Alors, j'obéis et lui rapporte en détail ce que j'ai retenu de cet interrogatoire et plus particulièrement, la

marque de la Cour des Miracles que le faune portait au poignet.

Contrairement à son habitude, il est resté tout ouïe pendant mon long monologue, prenant quelques notes par moment et me questionnant à d'autres pour éclaircir un point qui lui paraissait obscur.

Évidemment, je ne lui ai pas fait part des doutes que j'ai lus dans les yeux de Theodor ni de la folie meurtrière d'Idris. S'il est de mon devoir de communiquer la moindre information qui pourrait aider l'Ordre, je suis conscient qu'il est aussi de mon devoir de savoir me taire pour couvrir mes hommes des moindres moments de failles ou de perdition.

Il faut dire qu'Idris n'y est pas allé de main morte avec le monstre. C'est plus une sorte d'amas organique que nous avons récupéré à la fin, qu'un cadavre, mais il avait pris soin de détacher les organes dont l'Ordre avait besoin. Il faut croire qu'il a décidé de tester quelques nouvelles armes à flux quantique que nous a fabriquées la division de recherche.

— Très bien, tout me semble clair. Nous pouvons conserver cette version pour la réunion. Si une idée te revient, garde-la pour plus tard. Je préfère contrôler tout ce que les Gardiens apprennent.

Je suis assez surpris par sa remarque. Même si je ne suis pas maître du Fer de Lance depuis longtemps, je n'aurais jamais imaginé que mon père puisse faire de la rétention d'informations envers les Gardiens des différents pays.

Soudain, les gardes laissent entrer quelques têtes connues. Des Gardiens d'organisations installées dans

des pays limitrophes. Très souvent, ces hommes et ces femmes viennent au château pour y travailler en toute confiance, ou tout simplement pour se ressourcer.

Puis, les premiers écrans s'allument. Sur chacun, je peux lire le nom de chaque participant et l'appellation de l'organisation qu'il représente. Ce sont plus d'une cinquantaine de personnes qui m'écouteront et dans le lot, je reconnais au moins trois Présidents de pays.

Cela n'aide en rien le trac que je sens monter progressivement en moi. Je crois qu'à choisir, je préfère m'attaquer à une harpie furieuse. L'exercice est bien moins inquiétant.

Une fois tout le monde arrivé, la réunion commence, présidée par mon père. Une distance s'instaure à nouveau entre nous. Il est le Grand Gardien et je suis le maître du Fer de Lance. Une fois une petite introduction passée et un bilan sur les diverses activations d'énergie protectrice des cristaux de sorusite dispersés à travers le monde, on m'invite à prendre la parole.

— C'est un honneur pour moi de participer à cette réunion.

Démarrer en brossant leur égo dans le sens du poil ne peut pas faire de mal. Déjà, je les vois gonfler d'orgueil.

— Hier, nous avons pu capturer un faune qui tentait de voler de l'énergie de la sorusite située au Musée du Louvre. Fort heureusement, les purgateurs sont intervenus à temps et en toute discrétion. Comme la bête semblait propice à communiquer, l'équipe a fait appeler le Fer de Lance pour lui soutirer toute information intéressante. La bête portait un tatouage au poignet,

qui représentait l'emblème de la Cour des Miracles. Il semblerait que cette société de créatures démoniaque se soit recréée à Paris.

Des murmures horrifiés se font entendre dans l'assemblée, puis un homme bedonnant représentant une société européenne prend la parole.

— C'est impossible voyons! Nous avons fait disparaître tous leurs membres jusqu'au dernier avant la renaissance. Il n'en restait plus un seul! De plus nous avons falsifié tous les documents qui y faisaient référence, les faisant passer pour des mendiants et des handicapés. Il est impensable que ce groupe se soit recréé spontanément!

Ces hommes sont si loin de la réalité du terrain qu'ils en oublient la nature même des bêtes que nous traquons.

— Ces monstres n'ont pas le même cycle de vie que nous. Certains sont encore jeunes à plus de trois-cents ans! Alors, pour ces êtres, le Moyen Âge, c'était hier. S'il est facile de corrompre la mémoire collective des hommes, il n'en est pas de même pour les magiques qui vivent bien plus longtemps que nous. De plus, il semblerait qu'une prophétie ait été annoncée et que cette communauté l'ait interprétée à son avantage.

Je sens toutes les paires d'yeux posées sur moi, mais le regard le plus lourd est celui de mon père. Je sens d'ici que j'ai intérêt à redire mot pour mot ce que je lui ai annoncé.

— Elle annonce la fin de la guerre. Le bien vaincra le mal!

Immédiatement, tous les participants laissent

éclater leur joie. Seule une jeune femme représentant un groupe chinois reste de marbre.

— Comment savoir que nous sommes ceux qui vaincront ?

Mon père éclate de rire.

— Parce que le bien dominera le mal !

Visiblement, la réponse du Grand Gardien ne lui convient pas tout à fait.

— Étant donné que cette prophétie a été prononcée par un membre de la population magique, comment être certains que nous ne représentons pas le mal ?

Soudain, le doute flotte dans l'air. Le malaise est perceptible. Pour une fois, mon père a même perdu sa répartie habituelle. Complètement démuni, il me lance un regard froid me laissant entendre que j'ai intérêt à nous sortir de ce pétrin.

Prenant mon courage à deux mains, je tente une pirouette délicate, qui me permet parfois de justifier auprès de mes hommes, les actes qui semblent les plus cruels.

— Nous avons le soutien absolu et inconditionnel de Sorus. Plus nous activons les cristaux, en les mettant en contact d'êtres humains, plus nous sommes protégés. Il nous apporte pouvoir, force et gloire. Jamais nos affaires n'ont été aussi florissantes. Pensez-vous qu'une poignée de quelques créatures magiques auraient la moindre possibilité de vaincre un dieu aussi puissant ?

Bien que personnellement, je doute de ce que je viens de dire, car je ne sais absolument pas si la Cour des Miracles représente une poignée de créatures à Paris, ou

des dizaines de milliers de monstres tapis dans l'ombre aux quatre coins du monde. Si tout ce temps, ils s'étaient contentés de rester discrets pour que nous abaissions notre garde ? Si, en réalité, ils se multipliaient dans des forteresses protégées par de puissants sorts ? Alors, en effet, nous aurions bien du mal à nous défendre et je doute que même avec toutes les pierres chargées à leur maximum, nous offrant la protection de Sorus, nous ayons du mal à maintenir les créatures à distance.

En quelques mots, j'ai réussi à faire s'envoler les inquiétudes des participants et mon père semble très satisfait. Mais, à partir de maintenant, nous devons être plus vigilants que jamais.

Une fois la réunion terminée, après de longues discussions sur le partage de quelques matières retraitées grâce à la capture de créatures magiques, chacun retourne à ses occupations. Manipulations médiatiques, politiques, lobbyings pour certains, entraînements des équipes et recherches pour d'autres.

J'espère me tromper.

Rapidement, je rejoins les membres du Fer de Lance. Installés dans la salle de garde, les gars s'occupent comme ils le peuvent. Idris joue avec ses couteaux forgés par les nains dans de l'acier bhosgral. Theodor et Seth s'éclatent sur leur console de jeux vidéos, sans surprise, le sniper gagne. Pendant ce temps, Bodmaël fait une série de pompes, en appui sur une seule jambe et un doigt.

— Tu peux me dire pourquoi tu n'utilises pas tes deux mains ?

L'autre souffle comme un bœuf, je me demande

depuis combien de temps il s'entraîne.

— Je veux que la moindre partie de mon corps soit au maximum de sa forme physique !

— T'as raison de te muscler les doigts... Qui sait, un jour tu auras peut-être besoin de trépaner un lutin avec ton index !

Les mecs se marrent et lui ronchonne.

— Vous étiez bien contents quand j'ai pu vous tirer du marais, à la force de mes bras, alors que vous aviez un cheval démoniaque au cul !

J'avoue que sans lui, nous ne nous en serions pas sortis. Comme à chaque fois, la seule évocation d'un jour où l'un d'entre nous a sauvé les autres engage une longue discussion sur qui a sauvé qui. La liste est si longue que nous pouvons en parler pendant des heures, devant le regard ahuri de Theodor. Je me doute que d'ici peu, lui aussi pourra se vanter de nous avoir sauvés d'une mort atroce.



CHAPITRE 3

The Tradition/Halsey

NYRIS

— Nyris, je suis certaine qu'on peut trouver une autre solution. Peut-être, trouver un autre revendeur d'énergie ?

La pâleur de son visage est si impressionnante qu'elle prend désormais des allures cadavériques. Il faut avouer que déjà, ses cheveux presque blancs, ses yeux d'un bleu glacier et sa taille fluette ne lui donnent pas l'aspect d'une sorcière bien robuste, mais là. Elle fait peur à voir.

— Celestia, tu ne tiendras pas bien longtemps si je ne vais pas te chercher un peu de force.

— Alors, laisse-moi t'accompagner !

Poings serrés, je peux lire toute sa détermination dans son acte, pourtant, nous le savons toutes les deux, elle ne peut pas venir. Depuis des mois maintenant,

elle subit de fortes crises de visions qui l'épuisent. La prophétie se répète encore et encore sous ses yeux, lui faisant perdre une quantité d'énergie hallucinante et tout contact avec la réalité. Ça peut lui tomber dessus à tout moment du jour ou de la nuit.

Tout ce que je peux lui offrir, c'est mon soutien et ma protection. Je ne suis pas la meilleure des sorcières, loin de là. Je ne suis ni très douée ni très puissante. Mais je peux jurer que je donnerais ma vie pour protéger ma petite sœur, quel qu'en soit le cout.

Elle est la plus petite de nous deux et sans aucun doute, je suis la plus forte. Sans aucun doute, son destin sera déterminant dans cette guerre que nous avons perdue d'avance à cause des foutus elfes. Des milliers de générations après leur pacte idiot, ils nous laissent dans une belle panade alors qu'eux ont disparu de la surface de la Terre.

— Tu sais très bien que tu ne peux pas venir.

— Je peux encore tenir... Peut-être que le colporteur de magie pourra me vendre quelques unités d'énergie ?

— Tu sais très bien qu'à l'approche des équinoxes, les prix s'envolent. Nous n'avons plus les moyens de le payer. Nous avons dilapidé toutes les économies laissées par nos parents. Autant pour chaparder un peu de nourriture humaine, c'est simple, que pour obtenir de l'énergie, des ingrédients ou des outils magiques, ça se complique sévèrement. Les humains gardent jalousement les pierres de sorusite et récupèrent tout ce qui peut l'être. Bientôt, il ne restera plus rien de nous.

Je sais qu'elle ne voit pas les choses comme moi. Elle croit encore que nous pouvons vaincre les hommes. À

force de la garder isolée dans cette petite maison perdue au fond des bois, elle a totalement oublié le monde réel. Jamais l'Ordre de Sorus n'a été aussi puissant et armé pour procéder à un génocide pur et simple. Mes deux-cent-quatre-vingt-neuf ans d'expérience ne me sont d'aucune utilité face à leurs fusils énergétiques, leurs détecteurs qui peuvent capter la moindre déviation quantique qui nous permet de voyager dans l'espace en nous y glissant.

Depuis quand n'a-t-elle pas vu un purgateur ? Je ne m'en souviens même plus. Pourtant, son pouvoir lui permet de percevoir l'avenir, le passé et le présent, sans qu'elle ne le contrôle tout à fait. Elle devrait bien comprendre que tout est fichu. On ne peut plus rien faire. Nous sommes parmi les derniers représentants du monde magique.

Elle aimerait que nous rejoignons la guilde de la Cour des Miracles. Nos parents ont perdu la vie pour ces incapables, laissant deux orphelines, à peine majeures, seules et sans le moindre soutien. Pour obtenir de l'aide, nous devons offrir nos vies pour eux. Hors de question. Nous avons promis à nos parents que nous veillerions l'une sur l'autre. C'est ce que nous faisons depuis près de trois-cents ans.

— Ne t'en fais pas. Je vais juste en repérage. J'ai entendu dire qu'ils allaient transférer l'un des cristaux pour une grande compétition sportive qui aura lieu dans deux jours. Je voudrais juste m'y glisser vite fait pour pouvoir vérifier si je repère des ennemis sur le site. Si l'information que j'ai entendue est véridique, ils auront certainement laissé quelques gardes sur place pour préparer l'arrivée du cristal. Si j'arrive à savoir où

ils le placeront, je pourrai m'y approcher au plus près et tenter de capter un peu d'énergie discrètement.

— C'est dangereux...

— Comme toujours, et tu vois, ils n'ont jamais réussi à m'avoir.

Au fond de moi, je sais que je ne voudrai pas seulement prendre un peu d'énergie, mais au contraire en récupérer au maximum afin de pouvoir en revendre un peu. Je ne veux plus voir ma sœur vivre cette vie de misère. Elle mérite de belles robes, des ingrédients de qualité pour ses potions, d'une jolie maison dont le toit serait recouvert d'écailles de dragon, afin d'empêcher que nos ennemis nous retrouvent. Ce ne sont pas les quelques sortilèges qu'elle a mis en place autour de notre foyer qui nous protégeront encore bien longtemps.

Consciente que nous sommes totalement acculées, elle finit par m'offrir un sourire triste et résigné.

— Laisse-moi au moins t'aider à ouvrir ton portail quantique. Je ne voudrais pas que tu te retrouves perdue au milieu de nulle part comme la dernière fois.

Il est vrai que je ne suis pas aussi douée qu'elle. Si seulement elle avait accès à toute l'énergie nécessaire, quelle fabuleuse sorcière elle serait ! Je comprends que la guilde veuille la récupérer. Mais, comme nous, ils sont à court d'énergie et leurs membres sont de moins en moins nombreux. Les êtres magiques se désolidarisent de ces derniers combattants, conscients que la guerre est perdue depuis bien longtemps. Nous sommes en sursis. Malgré sa prophétie, je sais que le temps de la guerre est révolu. Ne reste plus que de folles tentatives pour survivre une semaine, un jour de plus.

J'enfile ma tenue humaine la plus discrète, c'est-à-dire des vêtements totalement noirs composés d'une paire de rangers, un jean et un sweatshirt sombre.

Ma sœur me regarde dans les yeux et je me perds dans ses iris presque blancs. Je déteste le sourire triste qu'elle porte quotidiennement. Je veux l'entendre rire de nouveau, comme lorsque nous vivions encore à l'abri ici, dans le cœur de cette immense forêt du Canada.

Soudain, elle semble remarquer un détail.

— Nyris, il faut changer ton apparence.

— Oh ! Tu as raison.

J'allais partir comme ça, avec mes cheveux noirs aux reflets bleutés et mes yeux dont la couleur dorée surprendrait plus d'un mortel.

— Ne bouge pas, je m'en occupe. La dernière fois, tu ne ressemblais à rien.

Il faut avouer qu'elle a raison, mon physique était si caricatural des humains que j'en étais monstrueuse. Un gros nez, des cheveux ternes et broussailleux, une furieuse crise d'acné... Il faut dire que pour moi, ils sont tous hideux, alors pour leur ressembler, je n'y vais pas avec le dos de la cuillère.

Au rythme de l'incantation, chantée par la voix délicate de ma sœur, je sens mon corps se modifier. Je la laisse utiliser ma propre énergie pour changer tout ce qu'elle souhaite. D'ici quelque temps, nous aurons toute celle dont nous avons besoin, du moins pour quelques mois.

Une fois sa tâche achevée, elle m'observe, visiblement très satisfaite de son travail.

— Tu es parfaite !

Elle me tire jusqu'au grand miroir de ma chambre et m'invite à me regarder. Ce que j'y vois me tord le ventre.

— Mais ça ne va pas du tout ! m'exclamè-je horrifiée.

— Tu es magnifique.

En effet, le reflet que je vois dans la glace me montre une jolie brune, certes, avec les traits un peu plus grossiers, comme les humains, mais dégageant une harmonie propre aux êtres magiques.

— Je ne ressemble pas à une humaine !

— Mais si, toutes les mortelles ne sont pas si laides.

— Crois-moi que si !

Je vois à quel point elle semble contrariée par ma réponse. Je sais qu'elle aime ces êtres repoussants, comme elle aime n'importe quelle autre créature de la planète. Elle voit la beauté et le bien dans tout ce qu'elle observe.

— Ils ne sont pas tous comme ça...

Même si le sujet reste tabou, une pulsion amère me pousse à lâcher une véritable bombe dans notre discussion.

— Ils ont tué nos parents !

— C'est l'Ordre de Sorus qui les a tués. Tu ne peux pas rendre tous les hommes responsables des actes d'une poignée d'entre eux.

Elle ne sait pas. Elle ne comprend pas que tous les mortels ont en eux cette graine de cruauté qui ne demande qu'à être arrosée pour germer. Ils sont

foncièrement mauvais, menteurs et vils.

Pourtant, je sais que dissenter avec elle est vain. Elle ne changera pas d'avis tout comme moi.

— Je ferais mieux de partir maintenant.

Aussitôt dit, nous nous installons dans le salon de notre petit chalet, et elle commence à psalmodier une longue incantation permettant de créer le flux quantique, qui me fera glisser jusqu'à bon port.

— Ne me fais pas atterrir trop près du stade. Une arrivée à plus d'un kilomètre serait plus prudente.

Tout en gardant les yeux fermés, elle acquiesce. Devant moi, le portail se matérialise. Je pourrais presque voir la ville en transparence de l'autre côté. La lumière des réverbères danse étrangement.

En réalité, au fond de moi, je suis morte de trouille. Je déteste me mêler à eux et mille choses peuvent mal tourner. Mais je tente de dissimuler au mieux mon trouble, pour elle.

Alors, je lui souris lui faisant croire que je ne crains rien et que je sais ce que je fais. Pourtant, chaque entrée dans le monde humain est une prise de risque considérable qui peut sonner ma mort. Si je ne suis plus là pour veiller sur elle, que deviendrait Celestia ?

Prenant une grande inspiration, j'avance d'un pas et glisse dans le portail. Immédiatement, je me retrouve dans une ruelle sombre. Un cul-de-sac lugubre. Fort heureusement, personne ne semble m'avoir vue.

Sans plus attendre, je prononce la formule qui ferme cette porte qui mène droit à ma sœur.

— *Drakcht, restotyë!*

Sitôt prononcé, le flux quantique se dissout dans l'épaisseur lourde de la nuit. Sur une poubelle, un chat gris m'observe, visiblement peu surpris par mon apparition magique. Sans aucun doute, il sait ce que je suis. Eux aussi n'ont jamais oublié ce que nous a fait le peuple humain.

D'un clignement des yeux, il me salue avec bienveillance et me confirme qu'il n'y a rien à craindre ici. Mais, après tout, puis-je vraiment faire confiance à un chat ?

Méfiant, j'avance. Auloin, j'entends la circulation des voitures, de la musique et des rires humains. Si seulement j'en avais le pouvoir, je déchainerais toute ma colère et ma haine sur ces misérables monstres. Je déclencherai un cataclysme si puissant qu'il annihilerait le moindre d'entre eux à des kilomètres à la ronde. Hommes, femmes, enfants... Il n'y aurait aucun rescapé, tout comme ils n'ont eu aucune pitié pour les nôtres.

Cachée sous ma capuche, je m'insère dans leur monde. Ce quartier semble assez malfamé. Je croise des dealers, des prostituées, des ivrognes vomissant sur les trottoirs. Ils sont répugnants.

Comme une ombre, j'avance, m'efforçant de dissimuler au mieux mon visage. J'aurais préféré que ma sœur me donne une apparence moins attirante pour mieux me fondre dans la masse. Je sens quelques regards répugnants glisser sur mon corps. Certains me sifflent, m'interpellent. Je ne ralentis pas et continue d'avancer.

1 Peut se traduire par « Portail, ferme-toi ».

Soudain, une main s'agrippe à mon bras.

— Salut, ma jolie. T'es perdue? T'as besoin d'un protecteur?

Mon cœur bat à tout rompre. Le sentir me toucher m'est presque insupportable.

Je tente de me dégager, mais au contraire, il raffermi sa poigne autour de mon biceps, un sourire mauvais se dessinant sur son visage aux traits grotesques.

Furieuse, je fauche ses chevilles d'un coup de pied, ce qui le fait s'effondrer.

Pour lui, ça n'a duré qu'une microseconde, pour moi, le temps semble presque s'arrêter. Alors que son corps n'a pas encore touché terre, je lui envoie un bon coup de pied dans les parties, et reprends ma marche, comme si de rien n'était.

Derrière moi, l'homme gémit sous les moqueries de ses comparses.

— Tu t'es fait décalquer par une demi-portion ! T'es vraiment naze ! se moquent ses amis.

Ce qu'ils ne savent pas, c'est qu'un aucun d'entre eux n'a une seule chance contre une sorcière comme moi. Je suis formée pour les combats au corps à corps. Si Celestia est douée pour la magie, je dois avouer que cet exercice est mon gros point fort. Du moins, celui que j'ai travaillé ces dernières centaines d'années. Si ses dons sont innés, j'ai dû me préparer, m'entraîner, souffrir pour obtenir ces résultats à la sueur de mon front, mais c'est une véritable fierté. Je n'ai nul besoin de magie ou d'énergie pour coller une raclée à un humain. Seule ma haine guide mes coups.

Arrivée près du stade, je constate que le quartier est bien plus calme. Des humains dînent tranquillement au restaurant, d'autres sont installés à des terrasses de café.

Fort heureusement, j'aperçois un Starbucks dans lequel je vais pouvoir m'abriter pour observer les allées et venues. L'emblème à la sirène est un phare dans la nuit, pour tous les êtres magiques. Chaque boutique est entourée de sorts qui nous mettent à l'abri des hommes. Si l'un d'entre eux entre dans le café, il ne peut penser à rien d'autre que de commander une boisson chaude. La seule difficulté est d'écrire leurs prénoms qui sont particulièrement compliqués pour les êtres magiques.

Derrière le comptoir, un métamorphe s'affaire.

— Je vous sers quoi ?

— Une tisane de mandragore, vous avez ça ?

Il me sourit avec amabilité et s'affaire à me préparer ma boisson, qui pourrait passer pour un café humain.

— Et voilà !

Je n'ai rien à déboursier. Dans ces enseignes, nous savons que nous pouvons déguster notre boisson préférée sans dépenser un centime. C'est un refuge.

Discrètement, je prends quelques renseignements auprès du serveur.

— Ça bouge en face ?

— Ouep. Je parie que la pierre sera proche des portiques de sécurité. Ils savent que pour absorber de l'énergie, les magiques doivent faire tomber leur bouclier. Leurs machines sont équipées de détecteurs

magnétiques. Ils sont capables de scanner les auras magiques.

— Ça ne va pas être simple...

Soudain, mon informateur s'approche de moi pour me susurrer quelques mots à l'oreille.

— Il se dit aussi qu'un groupe de vampires va venir pour mettre le boxon.

— Pourquoi les vampires feraient ça ? Ils ne sont pas soumis au pacte. Ils n'ont pas besoin de l'énergie des cristaux. Ils peuvent tuer des humains autant qu'ils le souhaitent.

— Il se dit que la Cour des Miracles y serait pour quelque chose... Ils vont faire diversion le temps de faire le plein.

Les yeux rivés sur le stade, j'observe les barrières qui sont déjà installées.

Si la Cour des Miracles a réellement réussi à créer un accord avec des êtres de l'ombre, en effet, cela pourrait changer le cours de cette guerre... Pourtant, je doute que l'on puisse réellement faire confiance à des créatures qui n'aspirent qu'au chaos.

— L'info est sûre ?

Son sourire me laisse entendre que non.

— Ce ne sont que des on-dit. Si ça se trouve, tout ça n'est qu'un nouveau piège... Qui sait s'il y aura même un seul cristal ici demain ?

Sa réflexion me laisse songeuse et change la donne sur tout ce qu'il pourrait se passer. Soit c'est l'occasion la plus fantastique que je n'ai jamais eue, soit c'est le

pire piège.

Mais il ne reste plus que quelques semaines avant l'équinoxe. Je crois qu'aucune autre chance ne se présentera d'ici là. Je n'ose imaginer les souffrances que pourrait endurer Celestia si elle n'a pas un minimum d'énergie pour endurer les effets de l'astre sinistre.

Ma décision est prise. Dans deux jours, je me ferai passer pour une humaine venant au match.

— Merci pour tout.

— Ne me remerciez pas. Si ça se trouve, je vais vous envoyer droit à une mort certaine...

Soudain, un groupe de jeunes entrent pour commander leurs boissons. Je me dépêche d'avaler mon thé et quitte l'endroit sans me retourner.

Je trouve une ruelle déserte et récite la formule qui me permet de faire apparaître mon portail. Contrairement à ma sœur qui chante toute une litanie parfaitement maîtrisée, je me contente de prononcer le strict nécessaire.

— *Drakcht, agoreyë. Cymenmeï af sryntèdheuis² !*

Immédiatement, je sens l'énergie affluer dans la moindre molécule de mon corps et se diriger jusqu'à mes mains. De quelques mouvements, je fais apparaître une petite faille du flux quantique menant, je l'espère en tout cas, à la maison.

Rassurée de quitter cet endroit dangereux, je glisse dans la lumière et ressors à quelques dizaines de mètres de notre chaumière. Une fois, je m'étais matérialisée en plein milieu de la table du salon, qu'il avait fallu

2 Signifie « Portail, ouvre-toi. Ramène-moi à la maison » en vieil elfique.

découper pour que j'en sorte ! Depuis, je préfère arriver dans un espace ouvert.

Immédiatement, Celestia apparaît à la porte et me saute au cou.

— Tu es enfin de retour !

— Je suis à peine partie une heure...

— Sache que pour moi, ça a duré une éternité !

Son étreinte me réchauffe le cœur.

— Rentre vite, et raconte-moi tout ce que tu as vu.

Lui emboitant le pas, je commence à lui relater toute ma petite aventure, m'amusant de la moindre de ses réactions. Si je n'y étais pas forcée, je ne prendrais pas tous ces risques, parce que mon seul et unique bonheur se trouve ici.